



# Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch) | N° 08-2018



## Une critique biblique prétendument pieuse

Les «libéraux» ne sont pas les seuls à attaquer la Parole de Dieu. Des formules «pieuses», des traditions religieuses et une prétendue spiritualité cachent bien souvent une pensée critique à l'égard de la Bible.

➤ Superbes photos  
➤ Qualité au top

## Le calendrier d'Israël 2019

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm  
N° de commande **341119**, CHF 29.00, EUR 24.00

➤➤➤ **Veillez prendre note des frais d'envoi élevés:**  
1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.

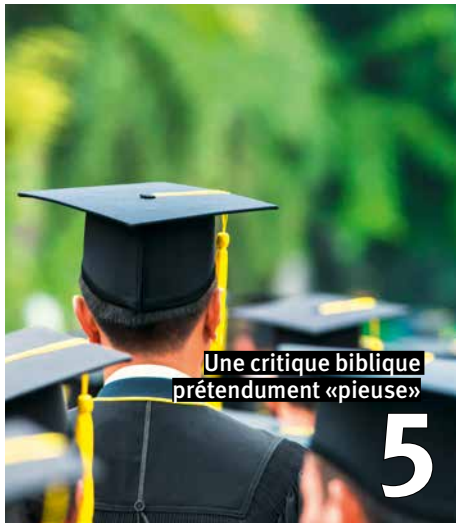


A commander dès maintenant et profiter du prix de souscription jusqu'au 31.08.2018!  
CHF 23.00  
EUR 19.00

Commandez ici:  
adm@mnr.ch

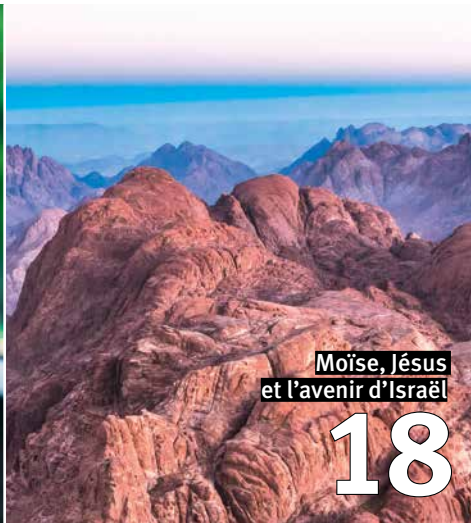






Une critique biblique  
prétendument «pieuse»

5



Moïse, Jésus  
et l'avenir d'Israël

18



Puis-je réellement  
tout par Jésus-Christ?

21

### TITRE

- 5 Une critique biblique prétendument «pieuse»

### FLASH

- 14 Nous ne changerons pas leur opinion
- 14 Pas fait pour la solitude
- 15 Un professeur évangélique critique Israël qui défend ses citoyens

- 15 Nouveau scandale dans l'Eglise catholique romaine
- 15 L'abus des drogues bat les records

### PÉRISCOPE

- 16 Le voile est-il obligatoire pour les femmes dans l'assemblée?
- 17 Que faire alors?
- 18 Moïse, Jésus et l'avenir d'Israël

- 21 Puis-je réellement tout par Jésus-Christ?

3 Impressum

4 Salutation

13 Pensées



**Appel de Minuit**  
Revue internationale sur la prophétie biblique

[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)

**FONDATEUR:** Wim Malgo (1922-1992)

#### Administration

Appel de Minuit  
Case postale 175,  
CH 8600 Dübendorf  
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12  
Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

**IMPRESSION:** Jordi AG, CH 3123 Belp

#### PAIEMENTS

**Suisse:** Postfinance (CHF)  
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6  
BIC: POFICHBEXX ou  
Zürcher Kantonalbank (CHF)  
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,  
BIC: ZKBKCHZZ80A

**France:** La Banque Postale  
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627  
BIC: PSSTFRPPSTR  
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse  
en Suisse.

**Allemagne:** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,  
BIC: SKHRDE6WXXX

**Belgique:** Sparkasse Hochrhein  
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30  
BIC: SKHRDE6WXXX

**Canada:** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: [www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)  
par PayPal: envoyer l'argent à [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

**Tous les autres pays:** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet:  
**[www.appeldeminuit.ch](http://www.appeldeminuit.ch)**  
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf  
PostFinance c.c.p. 91-280588-6  
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6  
BIC: POFICHBEXX

#### PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

## Quelle est la doctrine des apôtres?

**A**u bazar des opinions chrétiennes, on propose des choses diverses et variées parfois contradictoires. Il arrive que des chrétiens authentiques aient des avis divergents concernant certains points de doctrine, comme vous pouvez le voir dans notre rubrique «Perspectives» (p. XX). Michael Kotsch montre également de façon convaincante et pertinente dans notre article principal que des chrétiens placent les accents parfois différemment parce que le Dieu vivant nous a, certes, donné dans l'Écriture Sainte tout ce qu'il nous faut pour croire et pour vivre, mais que nous ne disposons pas d'un manuel de théologie systématique (p. XX).

Or, n'y a-t-il pas dans l'Écriture, en dépit des interprétations différentes que nous en faisons, un noyau vrai et juste sur lequel tous peuvent et doivent se mettre d'accord? Si. C'est la «foi» chrétienne «une fois pour toutes transmise aux saints» (Jud 3) et la «doctrine salutaire» des apôtres (2 Ti. 4,3).

Au Ve siècle, un certain Vincent de Lérins († avant 450) a aussi réfléchi à cette question, car de son temps déjà, des faux docteurs faisaient un mauvais usage de l'Écriture. «Une pieuse critique de la Bible» existait déjà dans les premiers siècles de l'Église, lorsque des faux docteurs essayaient de jouer Paul contre Jésus, ce qui se fait de nos jours dans le sens inverse (cf. p. XX). Vincent nous adresse un conseil, quand nous ne trouvons plus le chemin au milieu de la jungle des exégèses contradictoires: Nous reconnaissons la vraie foi dans ce «qui a été cru partout, toujours et par tous». Si

l'enseignant de la Bible suit «la sagesse de tous, l'ancienneté et l'unanimité» de l'Église depuis les apôtres, il est du bon côté. Chaque chrétien devrait avoir à coeur de demeurer, coûte que coûte, dans la «glorieuse et sainte règle de la doctrine qui nous a été transmise» (Clément de Rome).

L'apôtre Paul résume cette doctrine – qui est la seule «règle de la foi» (Irénee de Lyon; cf. 2 Th. 2,15) – par les points que nous les croyants devons absolument garder dans «l'unité de l'esprit»: «Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.» (Ep. 4,2–6).

L'Église a une seule foi : et cette foi, c'est simplement : *Jésus est Seigneur* (Ac. 16,31; 20,21). Cette foi trouve son expression dans un *seul* corps de Christ: quand l'Église se rassemble au nom du Seigneur, quand elle L'adore, qu'elle proclame la communion du corps du Christ par la fraction du pain lors du repas du Seigneur et qu'elle annonce la doctrine, l'enseignement des apôtres (1 Co. 10,16–17; Ac. 2,42).

L'enseignement des apôtres d'une seule foi et d'un seul corps parle d'un seul esprit, d'un seul Seigneur, d'un seul Père et d'un seul baptême. Le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (Mt. 28,19) est en quelque sorte la porte de l'Église du Dieu trinitaire (cf. 1 Co. 12,13). Le Père et le Fils et le Saint-Esprit

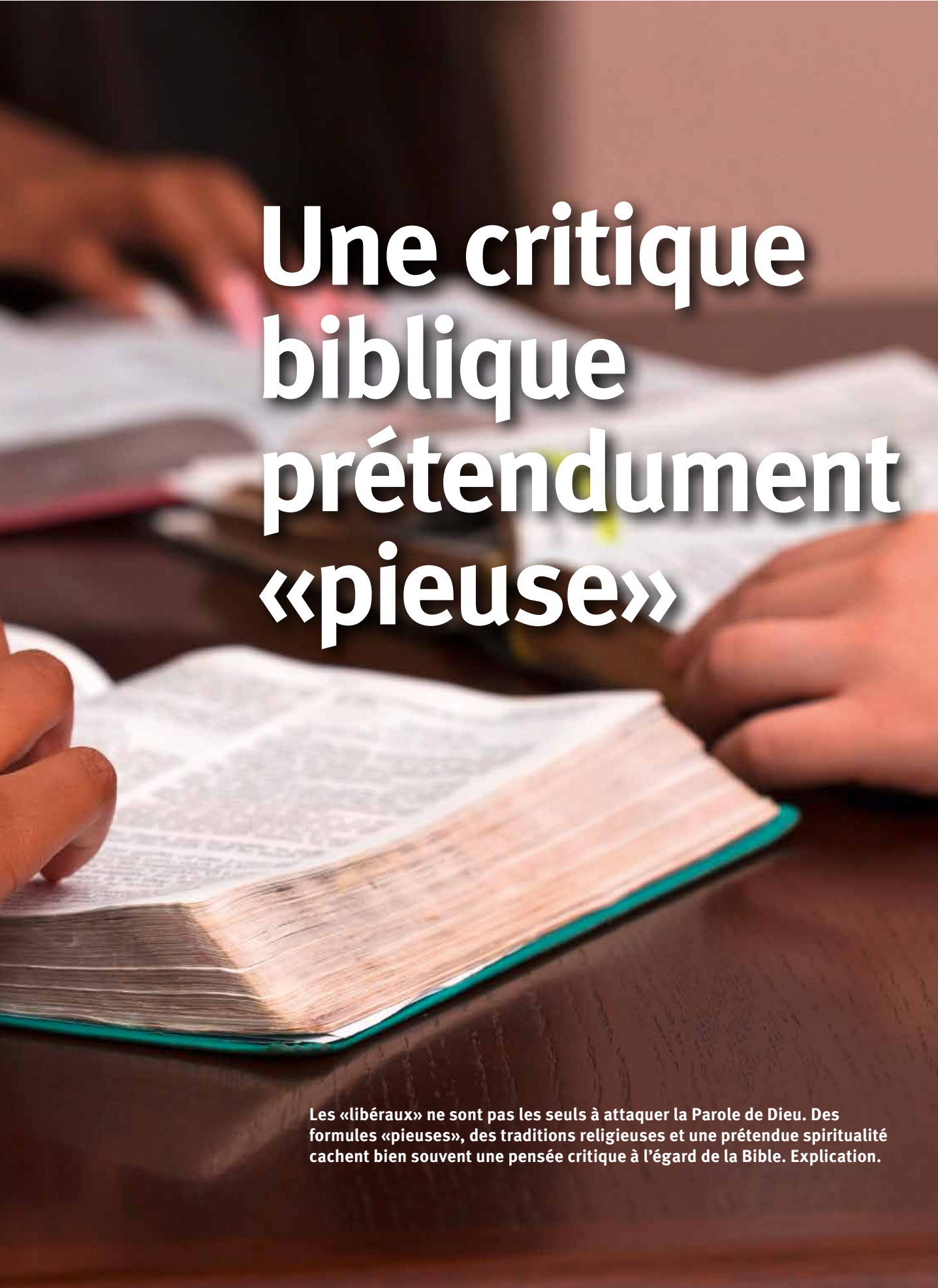
est un seul vrai Dieu en trois personnes. La trinité de Dieu – à savoir la distinction en Dieu le Père, le Seigneur Jésus et l'Esprit-Saint et néanmoins la reconnaissance d'un seul Dieu –, c'est la caractéristique essentielle de la foi chrétienne et de l'enseignement des apôtres, tel qu'il a perduré à travers tous les siècles (et les différences d'opinions).

Caractéristique de l'enseignement des apôtres est également le fait de savoir que le Père est «au-dessus de tous, par tous et en tous». Tout ce que nous faisons est pour Son seul honneur. Être chrétien se traduit par une vie dans la vraie adoration devant la face de Dieu. Où que nous allions ou soyons, Dieu s'y trouve et c'est pourquoi nous voulons Lui donner gloire au travers de nos vies.

Nous y sommes encouragés par la seule espérance de notre vocation; c'est-à-dire la ferme assurance que Christ reviendra et que nous serons pour toujours avec Lui. Notre objectif inébranlable est la communion sans ombre avec le Père et le Fils par le Saint-Esprit dans la gloire céleste et la résurrection.

Si vous croyez ces choses et les proclamez, vous êtes dans l'enseignement des apôtres. Si vous refusez ces choses – même en vous fondant (faussement) sur la Bible –, vous êtes hors cadre de la foi «historique» chrétienne et pris dans vos propres doctrines fausses qui ne sont ni inspirées de l'Esprit ni voulues du Seigneur – et qui ne rendent pas gloire au Père. – Maranatha, viens Seigneur !

René Malgo



# Une critique biblique prétendument «pieuse»

Les «libéraux» ne sont pas les seuls à attaquer la Parole de Dieu. Des formules «pieuses», des traditions religieuses et une prétendue spiritualité cachent bien souvent une pensée critique à l'égard de la Bible. Explication.





**D**éclenchée par les thèses dites de démythologisation de Rudolf Bultmann (1884–1976), spécialiste du Nouveau Testament de l’université de Marburg, une importante discussion s’est développée voici une cinquantaine d’années au sujet de la critique biblique universitaire. A partir de livres comme *Alarm um die Bibel* (Gerhard Bergmann, 1963) et *Das Ende der historisch-kritischen Methode* (Gerhard Maier, 1974) d’une part et des congrès bien suivis du mouvement des professants «*Kein anderes Evangelium*» (dès 1966), on a pris conscience du caractère destructeur pour la foi de la théologie universitaire.

C’est notamment la méthode historico-critique apparue au XIX<sup>e</sup> siècle qui contribua à mettre de côté la croyance en l’origine divine de l’Écriture Sainte et de son autorité surnaturelle. Les théologiens ne voyaient désormais dans La Bible qu’un document historique ordinaire d’origine humaine. Quant à la longue histoire de l’Écriture Sainte, on invoqua l’existence de nombreux auteurs inconnus, d’étapes intermédiaires de révisions des textes, ainsi que l’intégration de mythes provenant d’autres religions, l’ajout ultérieur et l’antidatation de cer-

### Des conceptions dévastatrices pour la foi dominent encore de nos jours la théologie universitaire.

tains discours prophétiques, la pure invention des récits des miracles etc. Par le biais de la méthode historico-critique, le théologien devrait être en mesure, dit-on, d’identifier dans les récits bibliques la réalité factuelle historique. Comme on pouvait s’y attendre, cette méthode élimine tous les aspects surnaturels de la Parole de Dieu. Ce type d’exégèse allait déclarer pure invention toute l’histoire de l’Ancien Testament jusqu’à David. Des miracles comme la conception virgine ou la guérison des aveugles ont été ré-interprétés comme ayant une valeur symbolique. On va jusqu’à déclarer non historiques la mort expiatoire de Jésus et Sa résurrection et à en dénier l’importance pour l’homme moderne. Cette conception dévastatrice pour la foi domine encore de nos jours la théologie universitaire.

Depuis, sont apparues en outre d’autres formes de critique biblique universitaire et «pieuse», qui conduisent

également à dévaloriser les discours originellement inspirés de Dieu ou encore à les déclarer insignifiantes pour le chrétien d’aujourd’hui. Nous allons ci-dessous brièvement exposer et discuter quelques-unes des méthodes de critique biblique prétendument «pieuse».

#### On oublie la Bible: «La Bible est certes importante, mais c’est tellement difficile de la lire.»

Il n’a jamais été aussi facile qu’aujourd’hui, en Allemagne, de se procurer des traductions de qualité de la Bible. Et jamais dans l’histoire, les gens n’ont disposé d’autant de temps libre qu’aujourd’hui (depuis la semaine des 35 ou 40 heures). N’importe qui peut se procurer gratuitement une Bible, s’il le souhaite, auprès des Gédéons ou toute autre oeuvre missionnaire. Différentes plateformes Internet proposent plusieurs versions allemandes de la Bible à télécharger ou à lire en ligne. La lecture personnelle de la Bible n’est plus prohibée comme cela fut encore le cas 150 ans en arrière. Et malgré tout cela, on lit dans notre monde occidental bien moins dans



la Parole de Dieu qu'au cours des siècles passés.

A la question de savoir quel est pour leur vie le livre le plus important, la plupart des évangéliques conservateurs nommeraient la Bible, ce qui dogmatiquement parlant est juste. Mais la réalité de leur vie est souvent toute autre. Les croyants passent de nos jours bien plus de temps sur Internet ou à regarder des films qu'à étudier la Bible. Une étude menée en 2011 par le journal américain *Christianity Today* a montré que 22 % des chrétiens évangéliques conservateurs ne lisent jamais la Bible. Environ la moitié des personnes interrogées anonymement a dit consulter l'Écriture Sainte de temps à autres. Seulement un quart des chrétiens a dit lire la Bible régulièrement. Une étude similaire menée en 2017 a confirmé cette tendance.

Une forme de la critique biblique «pieuse» consiste donc à affirmer d'une part l'importance de la Bible mais à faire largement l'impasse dessus dans la vie privée. La conception conservatrice résulte donc moins de l'étude de la Bible que de l'environnement social et de l'éducation reçue. Quant aux aspects qui dépassent la simple conception conservatrice, ces

### Les croyants passent de nos jours bien plus de temps sur Internet ou à regarder des films qu'à étudier la Bible.

chrétiens ne montrent pas dans leur vie de changements conformes à Jésus (p.ex. gestion des congés, consommation de médias, gestion des finances). Celui qui ne recherche pas ou peu l'influence de la Bible, laissera peu, voire pas du tout, influencer la Parole de Dieu sur ses pensées et ses actes.

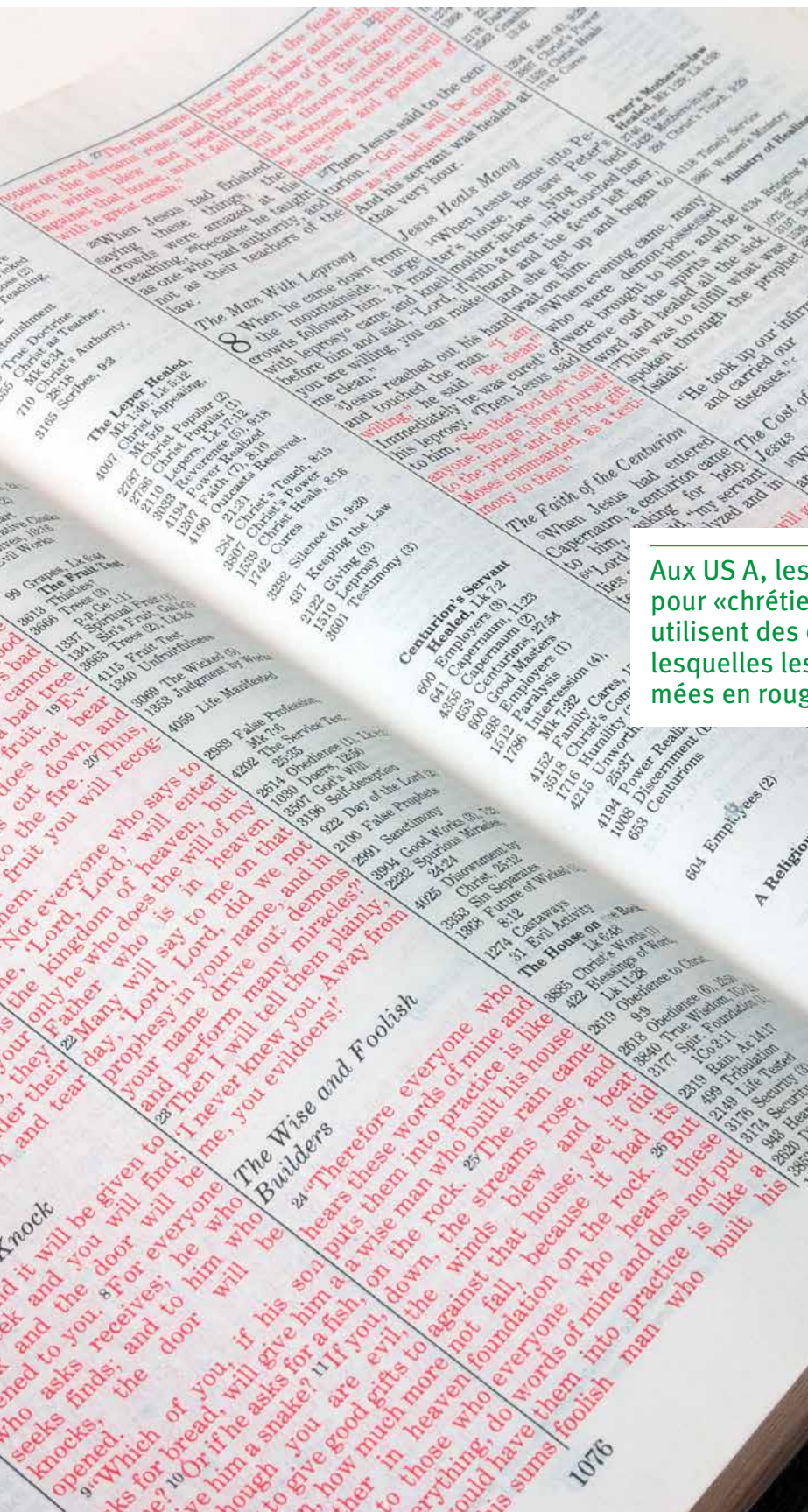
#### **Jésus versus Paul: «Cette affirmation ne se trouve que chez Paul. Je ne crois pas en Paul mais en Jésus.»**

C'est notamment en ce qui concerne les questions d'ordre moral que les évangéliques se sont découvert ces dernières années une grande sympathie pour les paroles de Jésus. Aux USA, les *Red-Letter Christians* (angl. pour «chrétiens des lettres rouges») utilisent des éditions de la Bible, dans lesquelles les paroles de Jésus sont imprimées en rouge. Ils sont d'avis que seules les paroles prononcées

par Jésus et citées dans le Nouveau Testament ont force de loi pour tous les chrétiens. Des textes, émanant de Paul, Jean ou d'un autre disciple, devraient avoir une autorité moindre.

De fait, cette conception aboutit à diluer la foi en l'inspiration divine de la Bible et à construire un canon dans le canon, à opérer une distinction dans les écrits du Nouveau Testament quant à leur crédibilité et importance. C'est justement cette idée-là qu'ont réfutée avec force les auteurs de la Bible et les premiers pères de l'Église. Eux avaient conscience de présenter dans leurs écrits non pas leur avis personnel mais de transmettre sous l'inspiration directe du Saint-Esprit ce que Dieu leur avait communiqué (p.ex. Mt. 5,17 ss.; Gal 1,8 ss.; 2 Ti. 3,14–17; Ap. 22,18 ss.). D'une certaine manière, les textes des apôtres ont pour l'Église néotestamentaire même une plus grande importance que les évangiles, parce qu'ils parlent concrètement dans leur ère de dispensation ou situation quotidienne. De nombreux détails relatifs à la vie du chrétien et son comportement dans l'église ne se trouvent que dans les lettres de Paul et non dans les discours de Jésus. Les deux ne doivent pas se lire comme étant antinomiques mais comme étant complé-





Aux US A, les Red-Letter Christians (angl. pour «chrétiens des lettres rouges») utilisent des éditions de la Bible, dans lesquelles les paroles de Jésus sont imprimées en rouge.

mentaires selon la volonté de Dieu.

Une forme de la critique biblique «pieuse» consiste donc à mettre dos à dos les paroles de Jésus et celles des apôtres. Cette façon de procéder n'est pas un signe de grande piété, contrairement à ce que cela semble prétendre. Il s'agit en réalité, pour ces personnes, de savoir comment éviter habilement dans notre société sécularisée le scandale que déclencherait certaines paroles du Nouveau Testament. Bien des points des prises de positions chrétiennes qui agacent le public ne sont pas abordés dans les évangiles mais dans les lettres des apôtres, comme le refus de l'homosexualité, la soumission de la femme, le ministère d'ancien réservé à

des hommes particulièrement qualifiés, la discipline des enfants etc. Le fait de contourner des affirmations claires de la Bible en se référant fallacieusement à Jésus doit être clairement vu comme une critique de la Bible.

**L'esprit contre la lettre:  
«Dieu conduit ses enfants  
individuellement et personnel-  
lement. Il est risqué de limiter  
Dieu aux paroles de la Bible.»**

Mus par un profond désir de connaître une conduite divine individuelle, beaucoup de chrétiens ne se contentent plus du discours général de la Bible qui fixe des principes. En invoquant la devise: «La lettre tue mais l'esprit vivifie» (2 Co. 3,6), une piété basée sur la seule Bible est fortement critiquée et rejetée en faveur d'une prétendue communication directe avec Dieu. Tant pour les décisions quotidiennes que pour les grandes questions de la vie on attend des indications directes du ciel. Et on ignore l'appel de la Bible à des actes responsables et les textes





Tant pour les décisions quotidiennes que pour les grandes questions de la vie on attend des indications directes du ciel.

clairs concernant le choix du conjoint ou du métier.

Cette quête de certitude divine est parfois le reflet d'une piété authentique et profonde. Cette conception cache cependant très souvent un manque d'assurance spirituel, une peur de prendre personnellement ses responsabilités ou une surestimation de sa propre situation dans le plan de Dieu. La quête de signes directs pour trouver sa voie se mue en «pieuse» critique de la Bible dès lors que signes extérieurs et voix intérieures prennent la place de la Parole de Dieu. On voit de plus en plus souvent des chrétiens évangéliques bâtir sur des prophéties spéculatives, des prétendues confirmations au travers de circonstances favorables ou de vocations douteuses; et cela même quand celles-ci sont clairement en contradiction aux paroles bibliques claires. Des femmes endossent avec conviction le ministère

d'ancien, même si la Bible le leur interdit (1 Ti. 2,12). Des couples mariés se séparent, parce qu'ils se sentent conduits ainsi et se lancent sans réfléchir dans de nouvelles liaisons, même si Dieu a fixé le principe de l'indissolubilité du mariage et qu'il interdit le remariage (Mc. 10,6ff.). D'autres chrétiens encore déclarent sauvés tous ceux qui leur paraissent sympathiques, pour la seule raison qu'ils se sentent conduits ainsi, même si Dieu a clairement énoncé d'autres conditions pour accéder au salut (Ro. 3,21-26).

Une forme de la critique biblique «pieuse» consiste donc à renvoyer dos à dos des paroles claires de l'Écriture Sainte et des révélations personnelles que l'on prétend avoir reçues de Dieu. Cela suscite régulièrement des contradictions insurmontables entre le discours d'autorité de Dieu et les voix intérieures dont l'origine ne peut pas être clairement vérifiée.

Pour toute décision, le chrétien devrait se référer aux affirmations claires de la Parole de Dieu, qui, avec raison, prétendent à une validité universelle pour tous les hommes. Des indications prétendument reçues de Dieu ne doivent pas contredire ces indications fondamentales. – Dans bien des cas, les prophéties personnelles cachent plutôt des désirs personnels, des aspirations, angoisses, craintes ou espérances que l'on souhaiterait voir se réaliser; au besoin même s'ils sont contraires aux affirmations de la Bible.

**Le pouvoir des systèmes:  
«Sachant que Dieu enseigne  
la prédestination / le libre**



**arbitre, nous devons comprendre autrement ce passage de la Bible.»**

On remarque notamment chez des chrétiens conservateurs se disant fidèles à la Bible qu'en réalité leur orientation est davantage déterminée par des concepts théologiques que par la Parole de Dieu. Il est évident que des concepts théologiques peuvent aider à systématiser les multiples déclarations de la Bible et conduire à une meilleure compréhension. Si pour certaines questions vous vous êtes ralliés une fois à un mouvement théologique, tout vous paraît subitement beaucoup plus clair dans la Bible. Quelques principes de base vous semblent conduire à une interprétation correcte et une meilleure compréhension de l'ensemble. On oublie souvent que même le meilleur système théologique ne donne pas une image de

**L'histoire de la science montre qu'une vérité de la psychologie, pédagogie, archéologie etc., dans la mesure où elle est en contradiction totale avec la Bible, n'a guère perdu-ré.**

la Bible mais qu'il est une construction humaine. De toute évidence, Dieu n'a pas révélé un manuel de dogmes; ce qui ne lui aurait posé aucun problème, mais Il ne l'a pas jugé nécessaire.

S'en tenir à des systèmes théologiques fermement établis peut conduire à se concentrer sur des choses secondaires, qui suscitent des discussions sans fin mais qui ne changent pratiquement rien

dans la vie concrète du chrétien.

Il existe en outre le risque réel de cataloguer d'autres chrétiens comme bibliques ou anti-bibliques en fonction de leur conformité à notre propre système du bien et du mal. Soit on ne tient simplement pas compte de l'ensemble de leur vie ou de la différence des priorités qu'ils appliquent à la lecture biblique soit on juge ces choses secondaires parce que l'on a érigé son propre concept en critère suprême.

Des chrétiens ainsi attachés à un système courent le risque de lire la Bible depuis toujours à travers un certain type de lunettes théologiques. La Parole de Dieu n'est rapidement plus que la confirmation de notre conception théologique. En réalité, on est devenu depuis belle lurette un représentant du dispensationalisme, calvinisme, de la doctrine mennonite ou charismatique. Il serait bien



mieux de rester un simple lecteur de la Bible, pour lequel il y aura toujours un reste qu'il ne comprend pas parce que ce reste se situe au-delà de toute tentative humaine de systématisation (1 Co. 13,9). Notre logique propre et nos systèmes ne doivent pas décider de la signification d'un passage concret de la Bible.

De toute évidence, les chrétiens doivent apprendre à accepter que la logique de l'homme et l'expérience faite sur cette terre ne permettent pas de cataloguer fermement toute parole biblique ou de la presser dans un système (Job 38). Parfois les croyants ne saisissent pas la multiplicité des significations des paroles de Dieu ou ils oublient que Dieu se réserve le droit de ne pas communiquer à ses enfants terrestres tout ce qui est connaissable (Mt 24,36). La Bible se concentre de toute évidence sur tout ce que les chrétiens doivent comprendre pour croire et pour vivre. Bien des éléments qui peuvent paraître intéressants au-delà ne sont pas communiqués.

Une forme de critique biblique «pieuse» consiste à mettre la Parole de Dieu sur un même niveau avec un système théologique, consciemment ou inconsciemment. Car en fin de compte, même les meilleurs concepts spirituels restent des constructions humaines et ne constituent pas une vérité révélée par Dieu. Une parole de la Bible ne doit jamais être réinterprétée par rapport à un système théologique. Il vaudrait mieux avouer les limites de son propre concept, sans pour autant être obligé de nier son utilité en d'autres passages. Aucun chrétien n'est contraint de s'allier exclusivement à une seule vision théologique («soit calviniste soit arminien»), dès lors qu'il trouve dans la Bible des paroles bien fondées qui permettent les deux façons de voir les choses.

#### **Epris des sciences:**

**«D'accord, la Bible le défend, mais compte tenu des recherches de la pédagogie et de la psychologie moderne, etc, il nous faut voir cela autrement de nos jours.»**

C'est au plus tard au siècle des Lumières que l'on commence à considérer les sciences comme le garant d'une connaissance objective et assurée. De nos jours aussi, on met en doute la Bible parce que ses affirmations ne concordent pas toujours avec les nouvelles découvertes de l'archéologie, de l'histoire ou de la biologie. En cas de doute, le chrétien «éclairé» fait davantage confiance à la science et essaie d'arranger les contenus bibliques en conséquence. En fin de compte, le Parole de Dieu finit par dépendre de la vision de telle ou telle science.

Le châtement corporel des enfants (Pro. 13,24; Hé. 12,6f.), par exemple, est rejeté parce que la pédagogie moderne a prouvé la supériorité d'une éducation non violente. Le refus de l'homosexualité exprimé dans la Bible (Ro. 1,26ss.) est modifié par des explications se référant aux connaissances actuelles de la psychologie et de la médecine. La soumission de la femme demandée par Dieu (Col. 3,18) est relativisée par la référence à l'égalité des sexes acceptée depuis longtemps. La possession (Lu. 8,26ff.) est vue en raison de la psychologie scientifique et de la psychothérapie soit comme une erreur de diagnostic soit comme une façon de décrire une réalité factuelle inexistante aujourd'hui. Quand des théologiens s'expriment à ce propos avec la plus grande prudence, ils falsifient l'intention originelle de la Parole de Dieu plus qu'ils ne la font comprendre à leur auditoire.

Une forme de critique biblique «pieuse» consiste donc à faire plus confiance aux résultats de la science qu'aux paroles claires de l'Écriture Sainte. Dans cette optique, l'on essaie de donner à des commandements bibliques une valeur symbolique, afin de désamorcer le conflit avec la science d'aujourd'hui. On affirme aussi parfois que le récit biblique contient juste un principe valable pour tous les temps qu'il faut donc retenir. Mais que le comportement concret dans ce contexte doit être vu comme un exemple tiré du contexte culturel de l'époque. C'est à la légère que des chrétiens abandonnent de cette manière la prétention de la Bible à la vérité pour être, l'espace d'un moment, en conformité avec les résultats acceptés

des sciences. Et ils oublient que la science en théorisant les connaissances ne peut jamais formuler une vérité absolue, mais qu'elle est en raison de sa nature toujours en quête d'une vision nouvelle et plus pertinente des choses. L'histoire de la science montre suffisamment qu'une vérité de la psychologie, pédagogie, archéologie etc., dans la mesure où elle est en contradiction totale avec la Bible, n'a guère perduré.

#### **L'effet domino:**

**«Si tu exiges ce genre de choses, on devrait aussi ré-introduire l'esclavage, ou le voile pour les femmes. Ayant eu de bonnes raisons pour y renoncer, nous ne devrions pas maintenir telle ou telle chose.»**

Au cours des dernières décennies, une grande partie de la chrétienté occidentale a pris ses distances avec un grand nombre de principes de l'Écriture autrefois considérés immuables. On s'efforçait soit de contourner ces passages de la Bible soit de faire admettre comme allant de soi que l'on n'observait plus telle ou telle pratique, sans toutefois en donner les raisons. Certains considèrent comme un signe de flexibilité spirituelle sinon comme un progrès le fait d'avoir laissé tomber tel ou tel principe en matière d'éthique sexuelle (2 Co. 12,21), de direction de l'assemblée (1 Ti. 3,1ss.) ou de valorisation de la souffrance (Phi. 1,29; 2 Ti. 3,12). Ces gens-là ne voient pas pourquoi on s'opposerait à l'homosexualité, puisque l'on ne pratique plus le châtement corporel des enfants et que l'on n'exige plus de la femme d'avoir la tête voilée (1 Co. 11,3ff.).

Ce type d'argumentation ne manque pas d'une certaine pertinence. Car l'on se demande à juste titre pourquoi l'abolition de l'esclavage est fêtée comme un progrès social, alors que la Bible ne s'oppose pas à cette forme d'enfreindre la liberté de la personne. On pourrait peut-être, dans une centaine d'années, voir de la même manière l'égalité absolue homme-femme dans l'assemblée comme une victoire sur des structures obsolètes.

Or, il est pour plusieurs raisons problématique d'accepter ce type d'argumentation comme méthode valable en matière d'exégèse.

1. En suivant ce schéma, on pourrait désormais relativiser n'importe quelle parole de la Bible et la jeter par-dessus bord, même s'il s'agit de sujets spirituels essentiels. Ainsi, nombreux sont ceux qui voient comme une expression insupportable d'intolérance le fait de dire que les musulmans, d'une manière générale, n'ont pas le salut éternel. Ils pourraient argumenter ainsi : «Si nous nous sommes distancés de l'indissolubilité du mariage ou du refus des procédés ésotériques de guérison, nous devrions également corriger la prétention chrétienne à l'exclusivité du salut.»

2. De l'autre côté, on pourrait aussi bien citer des arguments diamétralement opposés et considérer la distance prise avec le texte biblique comme un signal d'alarme spirituel. Les chrétiens devraient réfléchir et voir s'ils n'ont pas trop vite et avec trop de légèreté fait fi des commandements de l'Écriture Sainte. Alors, les chrétiens cesseraient peut-être d'abandonner des convictions de leur foi et retourneraient aux ordres clairs de la Bible. Il ne serait alors qu'honnête de concéder que Dieu ne condamne pas le principe de l'esclavage (Phlm), ni la peine de mort (Ge. 9,6; Ro. 13,4). Il est vrai, par contre, que la Bible critique des conditions injustes de travail et interdit de se faire justice soi-même (Ép. 6,9; Col 4,1).

3. L'argumentation est en général : «parce que vous ne faites plus ceci, alors vous n'aurez plus besoin de vous tenir à cela», logique, mais pas juste. Chacune des questions théologiques doit être examinée pour sa part et faire l'objet de réflexions et recevoir ensuite sa réponse, indépendamment de la conclusion que l'on a tirée dans une toute autre affaire.

Une forme de critique biblique «pieuse» consiste donc à ne plus observer des commandements clairs de la Bible pour la seule raison que l'on a déjà laissé tomber d'autres commandements de la Bible. Il est évident qu'une désobéissance ou mauvaise interprétation ne justifie pas une autre. Si l'on me dit que je n'ai pas

observé tel ou tel commandement de la Bible, cela devrait plutôt m'inciter à examiner sérieusement si je n'ai pas ignoré un commandement justifié de Dieu et si je ne dois pas corriger mon attitude.

**Le facteur culturel:  
«Dans la culture antique,  
cela était très important.  
Mais comme nous vivons  
aujourd'hui dans une autre  
culture, cette coutume est de-  
venue incompréhensible. Nous  
n'y sommes plus liés. On de-  
vrait éventuellement examiner  
le principe qui est derrière.»**

Depuis quelques dizaines d'années, les théologiens évangéliques se plaisent à examiner et à souligner le contexte véritable ou prétendu de tel ou tel passage biblique. On trouve fréquemment de longues explications au sujet de l'environnement antique ou oriental, et à la fin une phrase claire de la Bible est tournée dans son contraire. Régulièrement, on suscite l'étonnement du public de l'assemblée en lui racontant des détails intéressants du monde de la Bible. Effectivement, certains passages de l'Écriture Sainte se comprennent mieux quand on en connaît l'arrière-plan historique, géographique, politique, culturel et linguistique. Pour certains chapitres de la Bible, il est en effet avantageux de savoir où habitaient les Moabites (No. 22,3), quelle était la nature du désert de Judée (Ps. 63,1), pourquoi le vin était dans des outres (Mt. 9,17) ou ce qu'enseignaient les Sadducéens (Mc. 12,18ff.). Ces informations sont généralement destinées à mieux faire comprendre les paroles de la Bible ou de permettre de mieux saisir certains détails de l'argumentation. Mais la prudence est de mise quand tout à coup, par les explications de l'arrière-plan culturel, une déclaration claire de la Bible est complètement renversée pour lui faire dire le contraire. On a alors très probablement cherché dans le contexte culturel un argument permettant de modifier le commandement biblique dans le sens souhaité par l'exégète.

En règle générale, nous ne devons pas oublier que chaque discours de la Bible a

été prononcé dans un contexte concret, historique et culturel. Ce constat n'a cependant pas d'incidence sur le discours, le commandement ou sa validité dans le temps. Nous comprenons la Bible comme étant la Parole de Dieu adressée aux humains, plus précisément aux humains de toutes les cultures et de tous les temps (Ps. 119,89.160). Si le texte biblique ne nomme pas expressément une condition culturelle ou une limite temporelle, l'exégète ferait bien de s'abstenir d'y en introduire par ses explications historiques. Le fait qu'un texte biblique soit lié à des faits historiques ou culturels et dans quelle mesure il l'est, cela ne dit rien sur sa validité pour le présent. Au-delà du cadre culturel et historique de sa rédaction, notamment les passages de type doctrinal de la Bible revendiquent une validité hors du temps, car ancrés dans la sagesse de Dieu (1 Pi. 1,25).

Exemple:

1. De toute évidence, les Dix Commandements ont été prononcés dans une situation historique précise à l'adresse d'un peuple aux coutumes culturelles spécifiques. L'intégration des paroles dans le contexte n'a aucune influence sur la validité permanente des commandements pour tous les humains. Du moins, le Nouveau Testament le voit ainsi (cf. Mt. 5,17ss.)

2. La sainte cène est, selon les informations bibliques, le repas de la Pâque avec une nouvelle signification (Lu. 22,15ff.). Dans le contexte religieux et culturel du judaïsme néotestamentaire, la symbolique du pain et du vin comme chair et sang de l'agneau du sacrifice était bien connue de tous. Malgré ce contexte clairement culturel et historique, il serait insensé de demander l'abolition de la sainte cène, sous prétexte que les traditions judaïques de l'arrière-plan sont largement inconues dans l'Allemagne ou la France d'aujourd'hui (cf. 1Co. 11,17-34).

Celui qui refuse le châtement corporel des enfants (p.ex. Pr. 13,24; Hé. 12,6f.) ou la soumission de la femme en argumentant que ces pratiques correspondaient uniquement aux habitudes culturelles d'alors et qu'elles sont de ce fait obsolètes aujourd'hui, traite de façon inadaptée les indications claires de l'Écriture Sainte qui, au



sujet de ces commandements précisément, revendique une validité permanente, hors du temps.

Une forme de critique biblique «pieuse» consiste donc à recourir à des aspects historiques ou culturels de l'environnement de la Bible pour faire dire à des phrases évidentes de la Bible leur contraire. Ce procédé est d'autant plus illégitime ou éloigné de la réalité, quand le texte biblique en question ne cite aucune raison historique ou culturelle. Quand, par contre, l'auteur biblique en question invoque des raisons hors du temps ancrées dans le plan de salut de Dieu, le récit de la création ou la nature de la foi, le recours aux facteurs culturels induit en erreur et est inadapté. Ce qui pose problème aujourd'hui, c'est que des théologiens évangéliques invoquent régulièrement des arguments culturels quand il s'agit de réconcilier un commandement biblique considéré obsolète avec l'esprit du temps actuel (p.ex. éducation des enfants, rôle de la femme, morale sexuelle).

Les arrière-plans historiques et culturels ne sont significatifs pour la validité du commandement biblique que dans la mesure où il en est fait mention dans le contexte direct ou dans l'argumentation de l'auteur. Quand le texte biblique renvoie à des principes non temporels, comme c'est le cas pour l'homosexualité ou l'ordre familial, cela parle en faveur de la validité permanente du commandement en question. Le vrai problème est alors souvent d'être disposé à faire confiance à Dieu plus qu'aux hommes à supporter la tension qui s'instaure face à la culture différente du présent.

Comme nous l'avons montré à l'aide des exemples, la critique de la Bible ne se limite pas à celle de la conception rationaliste de la méthode historique et critique, mais elle existe dans toute approche théologique qui réinterprète les phrases claires de la Bible ou leur fait même dire le contraire. La théologie devrait aider le chrétien à mieux comprendre les dires de l'Écriture Saintes et à les mettre en pratique et non à en faire une nouvelle interprétation en fonction de l'esprit du temps du moment. Quand, par exemple, Dieu critique la pratique de l'homosexualité en la mettant en rapport avec le mariage et

la création, alors les explications théologiques invoquant le langage, la culture et l'environnement ne doivent pas conduire à déclarer sans importance pour notre temps ces phrases claires de la Bible. Cela est valable aussi pour d'autres prises de positions contestées de la Bible dans notre société que la critique biblique «pieuse» vise à neutraliser, soit sciemment, soit inconsciemment.

Les chrétiens devraient se garder de toute forme de critique biblique, pas seulement de la méthode historique et critique. Toute sorte de critique biblique détruit la confiance en Dieu et en Sa Parole. Les chrétiens doivent supporter que la Parole de Dieu ne corresponde pas toujours au goût du temps prédominant. C'est justement par son altérité que la Bible révèle sa nécessaire compétence critique des idéologies. C'est précisément là où elle va au-delà de ce que pense savoir aussi n'importe quel non-chrétien, qu'elle donne aux croyants l'orientation dont ils ont urgentement besoin.

« Le fondement de ta parole est la vérité, et toutes les lois de ta justice sont éternelles » (Psaume 119,160).

MICHAEL KOTSCH

D'abord paru dans Gemeindegründung Nr. 133, 1/18; publié avec l'aimable autorisation.

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

[www.rnh.de](http://www.rnh.de)

Astra 1L satellite 19,2 Est  
Fréquence (MHz) 12604  
Polarisation horizontale  
Transponder 1.111  
Symbol Rate 22000  
Fec 5/6

Emissions françaises:  
du lundi au vendredi  
14h00 - 15h00



## PENSÉES

J'ai trouvé que pour chaque gros travail que nous faisons pour Dieu, on peut déceler trois étapes: d'abord, il est impossible, ensuite difficile, puis c'est fait.

HUDSON TAYLOR (1832–1905),  
MISSIONNAIRE

Trop souvent nous gravons nos expériences tristes dans le marbre et nous écrivons nos expériences bénies dans le sable.

D'APRÈS C.H. SPURGEON (1834–1892),  
PRÉDICATEUR

Lors de la création, Dieu fait surgir quelque chose du néant. En accordant le pardon, il fait en sorte que quelque chose devienne néant.

ARNO BACKHAUS (GEB. 1950),  
COMPOSITEUR DE CHANTS

Un petit garçon persuada un grand pêcheur de se rendre à une soirée d'évangélisation. Quand cet homme se présenta, hésitant, à l'entrée de la salle, le petit le poussa en avant et dit à haute voix: «Le voici, Jésus, sauve-le!» Et l'homme fut sauvé!

D'APRÈS W.T.P. WOLSTON (1840–1917),  
EVANGÉLISTE

Nous ne pouvons pas calculer le moment du retour de Jésus, mais nous pouvons y compter à chaque instant.

AUTEUR INCONNU



## Nous ne changerons pas leur opinion

Dans son essai «This Article Won't Change Your Mind», Julie Beck résume pour *The Atlantic* les découvertes scientifiques sur la façon dont l'homme se forge une opinion. En règle générale, l'environnement social a, selon elle, plus d'importance que la vérité. Selon elle, l'homme, de par sa nature, ne se laisse que rarement corriger par des faits. A en croire Beck, lorsque nous

sommes confrontés à des faits qui vont à l'encontre de la vision que nous nous faisons du monde, nous doutons du contenu ou de la source du fait. D'après elle, chaque personne a tendance à comprendre et à traiter les informations de sorte à ce qu'elles soient conformes à son idée préconçue – ce qui ne correspond pas est occulté. Elle pense que c'est la raison pour laquelle le

processus qui amène par exemple une personne à se libérer d'une secte ou d'une communauté religieuse prend du temps. – Mais cela s'applique également dans l'autre sens: C'est pourquoi il est tellement impossible de convaincre les personnes perdues de la vérité de l'Evangile. Personne ne peut venir de lui-même à Christ, «si le Père ne l'attire» (Jn. 6,44).



## Pas fait pour la solitude

L'homme est fait pour vivre en société. Un professeur américain de philosophie, James K.A. Smith, fait part d'une expérience aux cours de laquelle les différents membres d'un groupe devaient se lancer l'un à l'autre une balle tout en omettant une personne qui était laissée dans l'ignorance de l'expérimentation. Les chercheurs ont remarqué que la personne ignorée disait après qu'elle ressentait fortement que la vie n'avait pas de sens ni de but. Cette petite expérience «lève le voile sur un besoin fondamental de l'être humain », à savoir

de se sentir considéré. Une étude a en outre montré que la solitude augmente de 30 % le risque de mort précoce. Et Smith d'écrire à ce propos: «L'apogée de l'histoire est, comme le confessent les chrétiens, une fête sans fin, où il y a de la place pour tout un chacun. D'ici-là, le corps de Christ a un message à délivrer – à montrer ou à faire quelque chose – pour ceux qui se sentent exclus, méprisés, oubliés. Cela peut se traduire de façon simple, en se tournant vers son voisin et lui disant avec un sourire : «Attape!»»





Ils ont pour but de tuer des juifs. Des Palestiniens prêts à recourir à la violence tentent de franchir la frontière.

## Un professeur évangélique critique Israël qui défend ses citoyens

**R**ich Mouw, président émérite du Fuller Seminary évangélique, a critiqué Israël et les chrétiens qui ont exprimé leur joie au sujet de l'ouverture de l'ambassade américaine à Jérusalem. Le théologien Gerald McDermott corrige l'idée fautive que se fait Mouw dans cette affaire en disant qu'il approuve la critique à l'encontre des chrétiens qui appliquent sans réserve la promesse de bénédiction de Genèse 12,3 à tout acte ou décision de l'Etat séculier d'Israël, mais qu'il ne comprend pas Mouw quand il dénonce le tir de balles meurtrier sur des «Palestiniens lors d'une manifestation de protestation le jour de l'inauguration de l'ambassade, le Hamas ayant publiquement admis à la télévision

que plus de 80 % des protestataires tués étaient des soldats déguisés en civils. Ils étaient venus à la frontière de la bande de Gaza avec le but de tuer des Juifs.» Le journaliste palestinien Bassam Tawil explique qu'il ne s'agissait pas d'une marche de protestation pacifique. Les protestataires avaient sur eux des mitrailleuses, des cocktails Molotov et des grenades. Et ils ne «protestaient» pas contre la politique israélienne, mais contre la simple existence d'Israël. Le Hamas avait soigneusement préparé l'attaque et promis à chaque Palestinien 500 dollars, s'il parvenait à se faire blesser par un soldat israélien ! C'est de l'injustice et non une autodéfense d'Israël

## Nouveau scandale dans l'Eglise catholique romaine

**L'**Eglise catholique des USA est au centre d'un nouveau scandale : le cardinal Theodore McCarrick, ancien archevêque de Washington, D.C., aurait pendant des dizaines d'années abusé sexuellement de candidats à la prêtrise. Il vient en outre d'être inculpé de viol sur un mineur. Le péché de McCarrick n'était plus un secret pour personne, depuis que voici quelques années en arrière le public avait appris le scandale d'abus sur enfants à Boston. Des blogueurs du milieu conservateur supposent que les médias libéraux ont étouffé cette affaire pour ne pas nuire au lobby homo, derrière lequel se cacheraient dans l'Eglise catholique tout un immense réseau d'homosexuels appelé par des critiques «la mafia de lavande». Rod Dreher dit en avoir averti le Vatican avant 2002 mais que le saint siège n'avait pas réagi (on ignore si le pape d'alors en avait été personnellement informé).

## L'abus des drogues bat les records

**E**n se référant aux Nations Unies, *Zeit Online* (avec dpa, sk) rapporte que «la demande mondiale en cannabis, opium et cocaïne» a atteint un niveau record. «Notamment les personnes au-dessus de 40 ans consommeraient de plus en plus des drogues illégales.» Et *Zeit Online* de poursuivre: «Selon l'OMS, l'organisation mondiale de la santé, 450 000 personnes meurent chaque année de consommation de drogues illicites, 39 pour cent d'entre eux auraient plus de 50 ans.» Si l'on ajou-

taut aux drogues illégales les substances licites comme «l'alcool et le tabac» le nombre des morts seraient beaucoup plus élevé. Selon les indications de l'OMS, «plus de dix millions de personnes meurent annuellement de la consommation de ces deux drogues légales». – Il semblerait que le monde qui a «perdu» Dieu cherche de plus en plus son salut et sa satisfaction dans ce qui le détourne de la triste réalité mais qui le fait mourir en fin de compte. Dieu appelle cela le péché.



## PERSPECTIVES

# Le voile est-il obligatoire pour les femmes dans l'assemblée?

Dans la rubrique «Perspectives», différents chrétiens fidèles à la Bible ont la parole pour se prononcer sur diverses questions souvent discutées et parfois controversées. Tout comme le fer aiguisé le fer, un frère s'aiguilera au contact d'un autre frère (Pr. 27,17), afin que nous qui croyons grandissons à tous égards «vers celui qui est la tête,

## »» Pour aller plus loin



Norman L. Geisler, Thomas Howe, Ron M. Brooks  
**Antworten auf schwierige Fragen zur Bibel**

En acceptant le principe de la fiabilité et de l'inspiration de l'Écriture Sainte, cet ouvrage volumineux propose des réponses claires et sûres à propos de tout sujet biblique, petit ou grand, qui pose problème. D'une structure transparente en question-réponse, le livre traite de plus de 800 problèmes régulièrement invoqués par les sceptiques ou critiques de la Bible.

- Couverture rigide, 700 pages  
 n° de commande **180088**  
 CHF 60.00, EUR 39.90

**Oui** Paul explique que l'assemblée, tout en étant un peuple céleste, est néanmoins soumise à l'ordre de la création (1 Co. 11,1-16). Dans la réunion de l'assemblée et dans la vie quotidienne, la position de l'homme et de la femme n'est pas annulée par la rédemption à la croix. Lors de la prière et de la prophétie (paroles d'édification, d'exhortation et de consolation; 1 Co. 14,3) la position dans la création doit même être manifestée au moyen de signes extérieurs: couvre-chef ou absence de couvre-chef. Marié, ou célibataire, ce n'est pas la question. Il est uniquement question de la position dévolue à l'homme et à la femme dans la création.

Cette question n'est pas sujette à la culture d'une époque. Paul écrit ici contre la culture de son temps! Dans le judaïsme, les hommes portaient, en priant dans la synagogue, un tallith (cf. 2 Co. 3,15). Or, pour les croyants de l'ère de l'Eglise, c'est justement le contraire: les hommes ne doivent pas se couvrir en priant ou en prêchant. Du temps de Paul, ce paragraphe posait plutôt problème aux hommes, aujourd'hui il en pose aux femmes. Les temps changent, mais la Parole de Dieu reste.

C'est important «à cause des anges» (1 Co. 11,10). Les anges observent l'assemblée (1 Co. 4,9; Ep. 3,10; 1 Pi. 1,12). C'est du milieu des anges qu'est partie la catastrophe du péché en ce qu'un prince des anges ne voulait pas accepter l'autorité de Dieu sur lui, et il est devenu Satan. Maintenant les anges aimeraient savoir: Qu'en est-il des humains rachetés? Reconnaisent-ils les ordres

## C'est important «à cause des anges».

hiérarchiques tels que Dieu les a établis? Les anges ne peuvent pas lire la pensée des rachetés. Ils ont donc besoin de signes extérieurs.

Pour le couvre-chef de la femme, il ne doit pas envelopper la tête comme un voile, mais il s'agit de quelque chose qui est posé sur la tête (le mot grec *kata-kalypto* signifie littéralement «couvrir depuis le haut»). La traduction «voiler» n'est pas possible parce que le mot est utilisé en parallèle avec «avoir quelque chose sur la tête» (1 Co. 11,4) ainsi que : avoir sur la tête une «puissance» (autorité – un signe de la puissance /autorité dont dépend la femme) (v. 10).

Le couvre-chef n'est pas la même chose que les cheveux longs. Si une femme ne veut pas se couvrir en priant ou en prophétisant, elle ne devrait pas porter non plus des cheveux longs (v. 6). Les cheveux longs ne remplacent pas le couvre-chef! Les cheveux longs sont donnés à la place d'un voile (v. 16; gr. *periboleion* = qui est jeté tout autour [de la tête]). C'est tout à fait autre chose que d'avoir la tête couverte! Le voile parle de don de soi et de fidélité. Quand Rébecca a vu Isaac pour la première fois, elle s'est couverte d'un voile pour montrer symboliquement: je me mets à l'abri des regards de tous les autres hommes. Je suis créée pour être une aide à Isaac (cf. Ge. 2,18). Le fait de se couvrir la tête parle de soumission à la direction de l'homme et les cheveux longs de don de soi et de fidélité pour compléter, remplir et compléter.

ROGER LIEBI

# Non

Plusieurs considérations permettront d'éclairer ce problème difficile. Tout d'abord il convient de faire une distinction entre *signification* du texte et sa *pertinence*. La signification dit *ce que* le texte veut dire (le contenu) aux gens de la civilisation d'alors. La pertinence dit *comment* ce texte peut s'appliquer (la manière) à la situation culturelle d'aujourd'hui. Quant à sa signification, aucun doute n'est possible. Le texte veut dire exactement ce qu'il dit. Quand les femmes de Corinthe ôtaient leur couvre-chef et qu'elles priaient dans l'assemblée, elles déshonoraient leur chef (leur époux. 1 Co. 11,3.7.9.11). En ces temps-là, le fait d'avoir la tête couverte avait valeur de symbole exprimant le respect de l'épouse à l'égard de l'époux. Dans le contexte culturel d'alors, c'était une nécessité pour l'épouse d'avoir la tête couverte quand elle priait ou prophétisait dans l'assemblée.

Deuxièmement il y a une différence entre *commandement* et *culture*. Les commandements de l'Écriture Sainte sont absolument contraignants – la culture, en revanche, a une importance relative. Voici quelques exemples: peu de gens diront que le commandement de Jésus à ses disciples de ne pas emporter une deuxième paire de sandales est encore valable de nos jours. La plupart des chrétiens ne saluent plus les frères par un «saint baiser» (1 Th. 5,26). Par ailleurs, ils ne pensent plus être tenus, pendant les prières publiques, «d'élever des mains pures» (1 Ti.

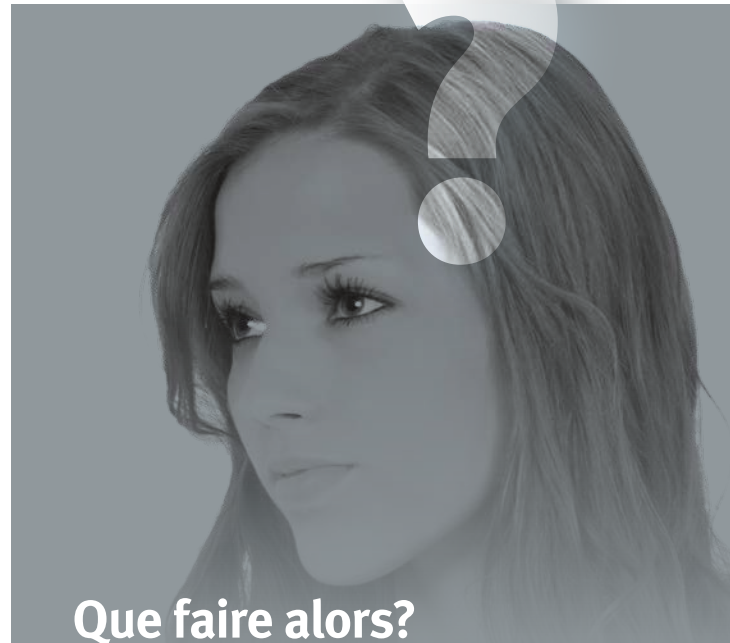
**Les commandements de l'Écriture Sainte sont absolument contraignants – la culture, en revanche, a une importance relative.**

2,8). Ces commandements sont basés sur un *principe* absolu, mais la pratique n'est pas absolue. *Ce qu'il* est demandé aux chrétiens de faire est un commandement absolument contraignant, mais *comment* ils le feront, cela est relatif en fonction de la culture. Un exemple: il est demandé aux chrétiens de se saluer. Mais *comment* ils se saluent, cela dépend de la culture dans laquelle ils vivent.

Dans certaines cultures, ce sera – comme au Nouveau Testament – par un baiser, dans d'autres par une accolade et dans d'autres encore par une poignée de main. De nombreux spécialistes de la Bible sont d'avis qu'il en est de même pour le port du couvre-chef. Cela signifie que les épouses doivent témoigner du respect à leurs époux quelque soit la culture et quelque soit l'époque. Mais la manière dont elles expriment le respect, le comment, peut varier – pas toujours en portant quelque chose sur la tête. Cela peut être, par exemple, une alliance ou un autre symbole culturel.

NORMAN L. GEISLER, THOMAS HOWE

Tiré de *Antworten auf schwierige Fragen zur Bibel: Von 1. Mose bis Offenbarung*; Best.-Nr. 180088; (Réponses à des questions difficiles de la Bible : de la Genèse à l'Apocalypse) disponible (en allemand) aux éditions Appel de Minuit.



## Que faire alors?

La question du voile ou couvre-chef échauffe les esprits depuis un certain temps, ce qui montre de toute évidence qu'elle n'est pas jugée si anodine que cela. Notre coéditeur de *Antworten auf schwierige Fragen zur Bibel*, la société d'édition chrétienne (Christliche Verlagsgesellschaft) de Dillenburg, fait remarquer dans une annotation au sujet du voile: «On devrait cependant savoir que Paul dépasse ici dans son argumentation le seul fait culturel, entre autres par son renvoi aux anges au verset 10, ou à la nature (physis, v. 14). On peut se demander en outre, pourquoi dans une culture on exprime quelque chose d'une certaine façon. «Le fait culturel» peut être plus ou moins proche ou éloigné de ce que Dieu a déterminé pour Sa création. Même si donc une culture ne connaît pas/ plus une certaine façon de se comporter ou de s'exprimer, celle-ci peut néanmoins être extérieurement la meilleure représentation de ce qu'est la volonté de Dieu à l'égard de l'homme et de la femme. Le port du voile n'est, certes, pas un commandement, mais la chrétienne a la liberté d'y recourir comme expression ou signe de sa soumission, où et quand elle le veut.» (Annotation, p. 27). L'Appel de Minuit est d'avis à ce propos qu'un renvoi discret à la culture peut se justifier, (il n'y a aujourd'hui pratiquement plus d'assemblée qui consigne dans un registre les veuves au-dessus de 60 ans pour lui faire bénéficier d'aides; 1 Ti. 5,9). La devise d'un théologien luthérien serait bien à propos ici: «Qu'il y ait l'unanimité dans ce qui est nécessaire, la liberté dans ce qui est douteux, mais par-dessus tout l'amour.»

RENÉ MALGO



LES 70 ANS D'EXISTENCE D'ISRAËL

# Moïse, Jésus et l'avenir d'Israël

**Tout ce qui était imparfait en Moïse était parfait en Christ. Et nous recevons ainsi à travers l'histoire du veau d'or un aperçu prophétique de la situation d'Israël avant le retour du Seigneur Jésus.**

**A**u Sinaï, Moïse est monté sur la montagne afin de recevoir la loi des mains de l'Éternel Dieu. «Le peuple voyait que Moïse tardait à descendre de la montagne. Alors il se rassembla autour d'Aaron et lui dit : « Allons ! Fais-nous des dieux qui marchent devant nous... » (Ex. 32,1).

C'est à cela que ressemblera l'avenir d'Israël et du christianisme. Le Fils de l'Homme trouvera-t-il donc la foi lorsqu'il reviendra ? Cela fait longtemps que le Messie n'est pas revenu; et ainsi le peuple se rassemble autour d'autres dirigeants. Il cherche son salut ailleurs qu'en Dieu. Cette évolution débouchera sur l'époque anti-chrétienne des faux Christs et faux prophètes. Nous en voyons déjà les premiers signes dans l'amalgame moderne

des religions. En 1948, certains pensaient que l'époque messianique avait déjà commencé. En 1967, la prise de Jérusalem représentait un moment fort. Mais le Messie n'est toujours pas venu, le royaume messianique n'est toujours pas arrivé. Même si Israël existe depuis 70 ans, de nombreuses personnes semblent déçues dans le pays, en particulier les jeunes.

Risto Santala écrit à propos du groupe juif du «sionisme prophétique» que ce groupement qui précéda la création de l'Etat d'Israël n'était pas préoccupé par «une réelle idée messianique, qui se réalise dans la personnification d'un Messie, mais plutôt par une «motivation messianique». De nombreux Juifs entendaient ériger le royaume messianique de leurs propres forces. «Ce groupe attendait le commencement d'une époque socialiste dorée.»

Nous pensons ici indubitablement au veau d'or qu'Israël avait fabriqué parce que Moïse n'était pas revenu. Il en est également ainsi dans le christianisme comme en Israël en ce qui concerne l'apparente absence du retour du Messie en

personne. «Afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné par vos apôtres, sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création...» (2 Pi. 3,2-4). Israël tente maintenant d'atteindre son but d'une autre façon, par ses propres moyens, à travers la fusion avec les nations.

«Aaron leur dit: Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi » (Ex. 32,2). Le matériel prend la place de Dieu (voir Ap. 17-18). Il s'associera avec des choses religieuses, mais sans aucun fondement sur la Parole de Dieu.

Aujourd'hui tout tourne autour de notre cher argent; tout est jugé et décidé en fonction de l'argent. On parle de bourses, de fonds et de garanties. Celui qui n'attend pas le retour de Jésus et qui





Le Mont Sinaï.

devient impatient, aspirera d'autant plus aux choses de ce monde et y cherchera sa sécurité (voir Ja. 5,1–8).

«Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. Et ils dirent: Israël! voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte.» (Ex. 32,4). Dieu s'éloigne de plus en plus du champ de vision d'Israël, la laïcité, en revanche, prend de l'ampleur. On célèbre ses propres actes et exploits.

Il n'en va pas autrement dans les nations. On pense que la puissance financière, le capitalisme et la mondialisation de l'économie seraient capables d'aplanir toutes les crises; et c'est ainsi que l'on présente le capitalisme comme étant le puissant sauveur de l'avenir de l'humanité.

«Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria: Demain, il y aura une fête en l'honneur de l'Éternel!» (Ex. 32,5). On dit qu'un groupe de juifs religieux, encore assez restreint, détient les plans de construction pour un temple qui pourrait être érigé en l'espace de 6 mois. Mais c'est justement ce temple qui deviendra le siège de l'antéchrist (2Th. 2,4).

«Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces.» (Ex. 32,6). – L'appel à la paix caractérise l'image politique d'Israël et du monde; mais il s'agit d'une paix qui ne repose pas sur le retour du Messie et qui exclut Dieu. C'est cette attitude qui aboutira finalement à l'avènement de l'antéchrist.

«Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir» (Ex. 32,6). Selon lui, l'aspiration à une fausse paix amènerait la satisfaction, le repos, la joie et la sécurité. – Le Seigneur n'a-t-il pas dit que les derniers temps seront semblables aux temps de Noé et de Lot? Ils mangeaient et buvaient, ils se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'à ce que tout soit détruit le jour du déluge. «L'Éternel dit à Moïse: Va, descends; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu.» (Ex. 32,7). Ce lien est intéressant. Au verset précédent, il est question d'un sacrifice de paix et de la soi-disant sécurité qui en résulte. Maintenant la perte est évoquée. Cela signifie de façon imagée que de ce «sacri-

« Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté. »

«fice de paix», à savoir de ces faux efforts consentis pour établir la paix, découle une sécurité qui amènera la perte. C'est exactement cet ordre chronologique que nous retrouvons dans 1. Thessaloniens 5,3: «Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point..»

«Maintenant laisse-moi; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai; mais je ferai de toi une grande nation.» (Ex. 32,10). Il en résultera que la colère

de Dieu se déversera sur Israël et sur les nations lors de la grande tribulation.

Mais Moïse s'exprime: «Pourquoi les Égyptiens diraient-ils: C'est pour leur malheur qu'Il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre? Reviens de l'ardeur de Ta colère, et repens-Toi du mal que tu veux faire à ton peuple. » (Ex. 32,12). Israël serait totalement détruit, si le Seigneur Jésus-Christ ne défendait pas Son peuple en tant que sacrificateur (Za. 3,2; Mt. 24,22).

«Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, Tes serviteurs, auxquels Tu as

**Dieu s'éloigne de plus en plus du champ de vision d'Israël, la laïcité, en revanche, prend de l'ampleur. On célèbre ses propres actes et exploits.**

dit, en jurant par toi-même: Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, Je donnerai à vos descendants tout ce pays dont J'ai parlé, et ils le posséderont à jamais » (Ex. 32,13). L'alliance que Dieu a scellée avec Abraham et les patriarches l'emporte sur la colère.

«Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté » (Ex. 32,15). Il s'agit d'une image juste du retour de Jésus: «Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire» (Mt. 24,30).

«Moïse vit que le peuple était livré au désordre, et qu'Aaron l'avait laissé dans ce désordre, exposé à l'opprobre parmi ses ennemis. Moïse se plaça à la porte du camp, et dit: A moi ceux qui sont pour l'Éternel! Et tous les enfants de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit: Ainsi

parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: Que chacun de vous mette son épée au côté; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son parent. Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. Moïse dit: Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel, même en sacrifiant votre fils et votre frère, afin qu'il vous accorde aujourd'hui une bénédiction. [...] Va donc, conduis le peuple où Je t'ai dit. Voici, Mon ange marchera devant toi, mais au jour de Ma vengeance, Je les punirai de leur péché. » (Ex. 32,25-29.34).

Il s'agit d'une prédiction prophétique de ce qui arrivera après que le Seigneur sera revenu. Il exercera un jugement sur Israël et les nations (Mt. 25) et une sélection aura lieu, laquelle déterminera qui sera autorisé à entrer dans le royaume et qui ne le sera pas. Israël obtiendra ensuite dans son pays cette gloire messianique à laquelle il aspire tant déjà aujourd'hui.

NORBERT LIETH

La ligne d'horizon de Tel Aviv.







SERIE

# Puis-je réellement tout par Jésus-Christ?

**Une étude continue de la Lettre aux Philippiens par différents prédicateurs de l'oeuvre de l'Appel de Minuit. Partie 31, Philippiens 4,10-19.**

**P**hilippiens 4,13 fait partie des «versets les plus connus et les plus couramment cités du Nouveau Testament», écrit l'enseignant de la Bible Busenitz. «Une rapide recherche sur internet montre que l'on peut acheter des porte-clés, des bagues, des boutons, des T-shirts, des autocollants, des cartes postales, des bracelets, des sacs à mains et d'autre camelote christianisée, le tout décoré, brodé ou imprimé avec les paroles de ce verset.» A en croire Busenitz, l'ironie dans tout ça est pourtant que la réelle signification de ce verset est ainsi inversée et détournée en «un adage visant à consolider son moi» – en «un manifeste de l'auto-épanouissement, de l'ambition et de l'esprit de performance. Beaucoup minimisent ce verset en n'y voyant qu'un genre de citation motivationnelle pour atteindre le bien-être matériel, la promotion professionnelle ou le succès sportif.» Hors contexte, nombreux sont ceux qui détournent Philippiens 4,13 en un chèque en blanc, en une promesse pour l'accomplissement de tout ce que l'on souhaite. «Mais en tenant compte du contexte, il s'agit dans ce verset de la satisfaction. Cela ne signifie pas que tes rêves se réaliseront ou que tes objectifs seront atteints. Il s'agit plutôt d'être heureux, satisfait et

inébranlable, même lorsque la vie est dure et que les circonstances semblent être impossibles à surmonter.»

Il s'agit de la célèbre déclaration de l'apôtre Paul: «Je puis tout par Celui qui me fortifie» (Ph. 4,13).

Dans Philippiens 4,1 Paul exhorte les Philippiens à rester fermes «dans le Seigneur», parce que leur cité est dans les cieux (Ph. 3,20-21). Dans Philippiens 4,2-3 il démontre que le fait de rester ferme «dans le Seigneur» est lié à l'unité dans l'Eglise. Dans Philippiens 4,4-7 Paul donne quelques instructions concrètes pour rester soi-même ferme «dans le Seigneur», dont entre autres: se réjouir en tout temps «dans le Seigneur» et tout Lui remettre dans la prière. Dans Philippiens 4,8 il montre comment le croyant peut rester ferme «dans le Seigneur» en pensées. Dans Philippiens 4,9 Paul souligne que rester ferme «dans le Seigneur» signifie être obéissant; et Paul n'hésite pas non plus à se donner en exemple. Et maintenant, dans Philippiens 4,10-19, nous voyons d'une part en quoi consiste le comportement exemplaire de Paul, et d'autre part qu'il reconnaît également le comportement exemplaire des Philippiens.

Paul se réjouit «dans le Seigneur» des dons des Philippiens. Il sait à qui il doit ce soutien, à savoir à Dieu lui-même. Il donne gloire à Dieu pour les Philippiens qui ont pourvu à ses besoins. Et il ne se réjouit pas seulement parce qu'il a reçu un don – car il ne le recherche pas (Ph. 4,17; Paul n'est pas un évangéliste de la prospérité) –, mais il se réjouit du fruit

que les Philippiens ont pu en tirer. Paul ne pense tellement pas à lui-même, au point d'écrire: «Ce n'est pas que je recherche les dons; mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte.» (Ph. 4,17).

Dans tout ce qui arrive, Paul pense à la gloire de son Seigneur Jésus-Christ. C'est aussi ce qui ressort de son témoignage: «Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette» (Ph. 4,11-12).

A travers la miséricorde de Dieu, Paul a appris à être satisfait dans chaque situation de la vie et à trouver le repos en son Dieu. Qu'il soit rabaisé, qu'il souffre de la faim et d'un manque... ou qu'il soit dans l'abondance et rassasié... il reste en toutes choses ferme «dans le Seigneur». Lorsqu'il va mal, il n'accuse pas Dieu, mais il s'accroche à Lui; lorsqu'il va bien, il n'oublie pas Dieu, mais il s'accroche fermement à Lui. Car, tel que le déclare Paul dans Philippiens 4,13: «Je puis tout par Celui qui me fortifie.» John MacArthur explique que dans cette affirmation Paul utilise un verbe grec «qui signifie <être fort> ou <avoir la force> (voir Ac. 19,16.20; Ja. 5,16). Il a la force de <tout> endurer (voir 11.12), y compris les difficultés et la richesse matérielle.»

C'est là tout l'art de mener une vie chrétienne épanouie: vivre dans une telle dépendance et dans une relation si



C'est là tout l'art d'une vie chrétienne épanouie: vivre dans une telle dépendance et dans une relation si étroite avec Christ, que ni la misère, ni l'abondance ne nous éloignent de Lui.

étroite avec Christ, que ni la misère, ni l'abondance ne nous éloignent de Lui. Cela signifie: «Je puis tout par Celui qui me fortifie.» Il ne s'agit pas de se réaliser soi-même avec l'aide de Jésus, mais de pouvoir en Lui et par Sa force être satisfait et heureux dans chaque situation, et ainsi toujours rester ferme en Lui.

Il n'y a pas que le témoignage personnel de Paul qui est remarquable, mais aussi le témoignage qu'il délivre à propos des Philippiens. Paul se souvient que l'église des Philippiens était la seule à le soutenir dans la province de Macédoine (Ph. 4,15). C'était au début, lorsqu'il y avait propagé l'Évangile, à Philippes, Thessalonique et Beroa (Ac. 16–17). De tous ceux à qui Paul avait inlassablement prêché l'Évangile, ils étaient les seuls à le soutenir. Aussi, lorsque l'apôtre se trouvait alors à Thessalonique, les Philippiens lui avaient envoyé «à deux reprises» de quoi pourvoir à ses besoins (Ph. 4,15).

Et ils ont «enfin» de nouveau pensé à lui, tel que le décrit Paul dans Philippiens 4,10. Cela n'était pas une réprimande de sa part. Paul savait, tel qu'il l'avait écrit: «Vous y pensiez bien; mais l'occasion vous manquait» (Ph. 4,10). Les Philippiens n'avaient plus reçu de nouvelles de Paul depuis longtemps. Ils ne savaient pas exactement où il se trouvait. Mais ils avaient pensé à lui. – C'était l'époque avant la téléphonie et internet! – Mais dès que les Philippiens ont entendu parler de Paul et qu'ils ont su qu'il était emprisonné à Rome, ils lui ont envoyé Epaphrodite avec un don. Quelle église attentionnée!

Et c'est ainsi que 2000 ans plus tard, on se souvient d'elle comme de l'église qui a soutenu Paul financièrement. A ce propos James Montgomery Boice remarque:

«L'église de Corinthe est réputée pour ses divisions et son laxisme moral, l'église de Laodicée pour son déclin, l'assemblée de Thessalonique est connue pour ses questions à propos de l'enseignement sur le retour de Christ.» – Quel souvenir laissera l'église à laquelle il nous est donné d'appartenir? Quelle réputation avons-nous?

Paul a appelé le don des Philippiens «un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable» (Ph. 4,18). Il s'agit ici d'un langage utilisé dans l'Ancien Testament; il semble que Paul se réfère aux sacrifices qui ont été offerts de la bonne manière au Dieu d'Israël lors de l'ancienne alliance. Ce sacrifice d'argent offert par les Philippiens était un parfum de bonne odeur pour Dieu. C'était un véritable sacrifice, un fruit, tel que Paul l'affirme dans Philippiens 4,17. Un fruit «qui abonde pour votre compte». Les fruits spirituels ne sont pas que des traits de caractère spirituels tels que l'amour, la patience, la joie etc., mais aussi la mise en pratique de ces fruits spirituels: dans ce cas il s'agit d'un don d'argent à un frère ou une soeur en Christ qui en a besoin.

«Que votre douceur soit connue de tous les hommes», exhorte Paul dans Philippiens 4,5. Est-elle manifeste dans notre vie? Nous soucions-nous d'autres personnes, de nos frères et soeurs en Christ, des missionnaires, des amis, des nécessiteux, de ceux qui cherchent de l'aide et de ceux qui souffrent, comme les Philippiens se souciaient de Paul? A quel point sommes-nous attentionnés?

L'argent que les Philippiens ont envoyé à Paul a bien été un réel sacrifice. Ce n'était pas juste un petit montant qui restait de leur abondance, après qu'ils se soient assurés au préalable de pouvoir fi-

nancer la mise en état de leurs maisons, leurs nouveaux chevaux et leur voyage en Galilée durant leurs vacances. Non, car Paul leur rappelle la chose suivante, après les avoir remerciés: «Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ» (Ph. 4,19). L'apôtre a fait savoir aux Philippiens: les offrandes personnelles que vous m'avez offertes ne seront pas oubliées. Le manque qui découle de ces offrandes sera comblé. Le Dieu à qui appartiennent tous les trésors, vous donnera tout ce dont vous avez besoin. Il prendra soin de vous.

Paul a appelé Dieu «mon Dieu». Il connaissait son Seigneur. Il trouvait la paix en Lui. Il savait: «Je puis tout par Celui qui me fortifie» – que j'aie bien ou mal, Il est toujours avec moi, Il me donne toujours la force nécessaire, et Il me donne toujours ce dont j'ai besoin. Et Paul assure les Philippiens: Il vous donnera aussi ce dont vous avez besoin, vous aussi, vous pouvez tout par Celui qui vous fortifie. Vous aussi, vous pouvez trouver en Lui la satisfaction.

Dieu prend soin de nous. En notre Seigneur Jésus-Christ nous pouvons être satisfaits en toutes circonstances. Les questions qui se poseront à nous sont: Comment gérons-nous les choses que Dieu nous donne? Comment agissons-nous dans des situations dans lesquelles Dieu nous met? Sommes-nous satisfaits, tout comme Paul? Sommes-nous généreux, tout comme les Philippiens? Pensons-nous aux autres? Pensons-nous à porter des fruits? Pensons-nous à notre Seigneur? – Quoi que nous fassions, quelle que soit la situation que nous endurons, considérons ce que croyait Paul, ce qu'il savait et à travers quoi il vivait: «Je puis tout par Celui qui me fortifie» (Ph.4,13). «Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon Sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ» (Ph. 4,19).

RENÉ MALGO

# Livres sur la prophétie biblique



JOHN MACARTHUR

## La gloire du ciel

Si le ciel est pour vous la demeure où passer l'éternité, vous aimeriez sans doute savoir ce qu'est précisément le ciel? Dans ce livre, John MacArthur vous conduit à travers les textes de la Bible à la découverte des merveilles du ciel et de la vérité sur les anges et la vie éternelle. Sans éviter les discussions et questions d'actualité. Accompagnez cet auteur de best-sellers dans ses études approfondies de l'avenir du chrétien – le ciel, notre demeure éternelle.

- Livre de poche, 282 pages  
**N° de commande 190019**  
CHF 21.50, EUR 17.90



ARNO FROESE

## Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu : l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,  
**N° de commande 190014**  
CHF 18.00, EUR 13.00

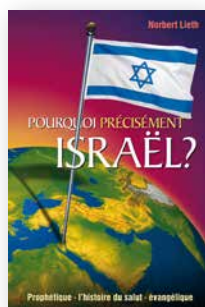


DR. ROGER LIEBI

## Vivons-nous vraiment au temps de la fin?

**Plus de 175 prophéties accomplies.** Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

- Relié, 423 pages  
**N° de commande 190009**  
CHF 18.00, EUR 13.00

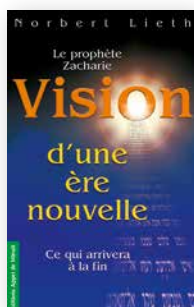


NORBERT LIETH

## Pourquoi précisément Israël?

Pourquoi précisément Israël est-il désigné comme le peuple de Dieu? Et pourquoi l'antisémitisme gagne-t-il de plus en plus de terrain à travers le monde? L'auteur dévoile qu'une ligne rouge prophétique, évangélique et concernant l'histoire du salut traverse toute la Bible, et montre le rôle qu'Israël y joue. Ce livre apporte un bel éclairage et devrait encourager à s'en tenir à la vérité. Convient bien comme cadeau à offrir!

- Livre de poche, 104 pages  
**N° de commande 190001**  
CHF 7.00, EUR 5.00



NORBERT LIETH

## Le prophète Zacharie: Vision d'une ère nouvelle

Le livre de Zacharie, vieux de plus de 2500 ans, est messianique, apocalyptique et d'une brûlante actualité. Il contient beaucoup de prophéties au sujet de Jésus-Christ, d'Israël et des nations.

- Livre de poche, 248 pages  
**N° de commande 190630**  
CHF 10.00, EUR 7.00



NORBERT LIETH

## L'enlèvement

L'espérance du retour de Jésus-Christ, thème central de la Bible qui a stimulé les croyants à chaque époque de l'histoire de l'humanité, prend en notre temps une nouvelle actualité.

- Livre de poche, 176 pages  
**N° de commande 190530**  
CHF 8.50, EUR 6.00

**Commandez ici**

E-Mail: adm@mnr.ch  
Tél. 0041 (0)44 952 14 12  
Fax 0041 (0)44 952 14 11



# Nouvelle production musicale du pianiste Waldemar Grab!



## Jerushalayim

Cette production musicale de Waldemar Grab contient les plus belles mélodies israéliennes du pays qui a fêté le 14 mai 2018 son 70e anniversaire. Une interprétation excellente et d'une grande sensibilité, tantôt pleine de joie et entraînant, tantôt remplie de tristesse et plaintive – mais toujours s'inclinant devant le Dieu d'Israël et du monde! Dans un nouveau design à l'occasion de l'anniversaire!

- CD de musique | N° de commande 131815  
CHF 23.50, EUR 16.95

Nouveauté



## DES NOUVEAUX DVD du Dr Roger Liebi

Commandez ici

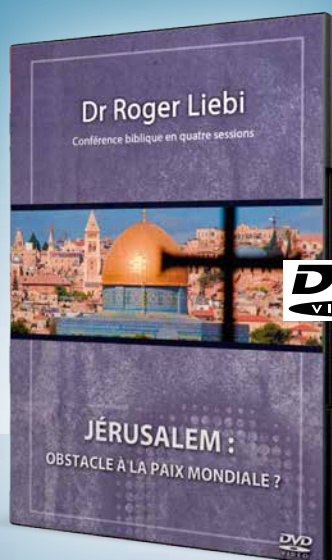
E-Mail: adm@mnr.ch  
Tél. 0041 (0)44 952 14 12  
Fax 0041 (0)44 952 14 11



**DR ROGER LIEBI**

### Vague de réfugiés, terrorisme et crise financière

- DVD  
N° de commande 110033  
CHF 19.90, EUR 14.90



**DR ROGER LIEBI**

### Le Messie dans le Tabernacle

- DVD  
N° de commande 110031  
CHF 14.00, EUR 12.00



**DR ROGER LIEBI**

### Jérusalem: obstacle à la paix mondiale?

- DVD  
N° de commande 110032  
CHF 14.00, EUR 12.00